

Evelyne Lantonnet, *André Malraux ou Les Métamorphoses de Saturne*,
Paris, L'Harmattan, 2017.

**Commentaire de Jacques Chanussot¹,
extrait d'une lettre à l'auteur (janvier 2018)**

[...] En vous souhaitant de perpétuer cet élan que vous avez manifesté dans votre essai tout à fait remarquable.

Remarquable en effet par sa qualité d'écriture, car vous avez réussi (je n'exagère en rien) grâce à ce don du rythme que vous maîtrisez de manière si naturelle en recourant à une syntaxe scrupuleusement construite, à une ponctuation soignée ; grâce à ces jeux d'interrogations auxquels le lecteur se trouve invité à approfondir sa réflexion à vos côtés ; à cette dialectique que vous démultipliez en poussant jusque dans leurs retranchements ultimes vos analyses : à partager — et par contagion, votre passion pour une œuvre et pour la pensée d'un homme, non sans témoigner au passage de ce qu'il aura apporté à votre vie... Ce qui vous fait, par exemple, écrire cette belle phrase à propos de la relation des artistes au seuil de la mort avec leur art (p. 225) : « Cette vieille solitaire n'est pas celle de l'abattement, mais celle de l'authenticité, où les masques enfin peuvent être jetés à terre comme autant de comédies, où l'apparence est mise à nu dans sa futilité, ses fugaces captures, où se joue, dernier acte, le face à face avec le Destin, plus exactement avec soi-même ». [Là où dans son contexte d'écriture cette citation orpheline trouvera évidemment comme vous savez davantage d'échos]. Cette lutte contre, en effet, le Temps, le Destin, dont vous nous délivrez de si nombreuses clés... en en élucidant l'énigme avec cette même forme d'intelligence que Malraux définissait auprès de Roger Stéphane sur le Front d'Alsace en février 45 : « *L'intelligence, c'est la destruction de la comédie, plus le jugement, plus l'esprit hypothétique.* » Formule que vous appliquez à votre propre démarche d'investigation

¹ Jacques Chanussot, Claude Travi, *Dits et écrits d'André Malraux*, Dijon, EUD, 2016.

afin de dresser un portrait de Malraux dans sa biographie d'artiste : un Malraux authentique.

Car c'est bien sous ce second aspect que votre essai est tout aussi remarquable. De par cette connaissance "sensible" de l'œuvre et au travers de celle-ci d'un homme qui a écrit *Lazare* à propos duquel vous nous procurez de judicieuses réflexions (belle séquence !); de votre connaissance de l'art et grâce à cette dernière de pertinents portraits d'artistes qui entrent en dialogue avec notre auteur (voire entre eux et par paires ou triades : Goya / Picasso ; Hals / Titien / Rembrandt...). De cette forme de montée en puissance dans la structuration même de vos parties, riches de sens et ô combien significatives et complémentaires les unes par rapport aux autres dans leurs cohérences internes comme dans les perspectives qui surgissent au détour d'une transition, d'une phrase, et dans cet agencement rigoureux des thèmes pour en édifier des séquences qui s'évadent parfois sous de captivantes formes narratives (ainsi, par exemple lors de ces circonvolutions de Malraux à Notre-Dame-de-Vie...) qui vous conduisent à des conclusions inédites. En épousant cette courbe de Çiva dansant qui clôt *L'Intemporel* comme une métaphore de la mort et du recommencement ainsi que le suggère, écrivez-vous (p. 22) la composition de votre essai consacré à la métamorphose.

[...] Vos *Métamorphoses de Saturne* relèvent de cette qualité rare où la maîtrise des références à l'œuvre et la parfaite connaissance de votre sujet, la rigueur de vos analyses, la nouveauté de vos hypothèses prennent une nouvelle dimension grâce à ce style dont j'apprécie beaucoup pour ma part la sensibilité qu'il émet dans le choix pertinent des mots, la syntaxe et la rythmique des phrases...

*